

Amiral,
Mesdames, Messieurs,
Chers collègues, chers amis,

Peut-être certains d'entre vous se sont-ils demandés, en recevant cette invitation, si on leur proposait de rejoindre une société secrète, l'ordre du Phoenix cher aux lecteurs d'Harry Potter ; ou alors une association de soutien à notre nouvel avion ravitailleur ; ou encore le fan club d'un groupe de rock français, aussi connu aux Etats-Unis qu'il est méconnu en France. Eh bien il ne s'agit de rien de tout cela.

Le Club Phoenix que nous lançons aujourd'hui, va contribuer au renouveau de la recherche stratégique.

Non pas qu'elle doive renaître de ses cendres, comme l'oiseau mythique.

Au contraire, la recherche stratégique française est remarquablement active et elle fourmille de talents. Comme l'a souligné la revue stratégique de 2017, sa vitalité contribue à nos capacités de connaissance, d'anticipation et d'analyse des crises ; elle éclaire utilement nos décisions et enrichit nos échanges avec nos partenaires étrangers. J'ai pu le constater de nombreuses fois, au fil de mes différentes fonctions : c'est un véritable atout pour la diplomatie et la politique de défense de la France, pour son influence et pour son autonomie d'appréciation, de décision et d'action.

Et ce besoin d'analyse, d'échanges, de compréhension est de plus en plus fort, en ces temps incertains.

Les défis qui nous font face sont majeurs. Aux menaces bien connues que représentent l'action agressive de puissances étrangères et le terrorisme s'ajoutent des menaces plus nouvelles, dans le cyberspace, dans l'espace exo-atmosphérique, ou dans la sphère informationnelle. Même le champ normatif est devenu un terrain de compétition et de

rapports de force. Ce mouvement d'accentuation et d'extension des rapports de force est aussi un temps de désinhibition. Certaines puissances osent mener des actions qu'elles n'auraient pas entreprises il y a quelques années ; la parole se libère aussi, et souvent pas pour le meilleur. C'est aussi un temps d'érosion de l'ordre multilatéral et d'incertitude sur nos partenariats les plus proches. Un temps, enfin, d'accélération de l'action publique, sous la double pression du numérique et de la sphère médiatique.

Tout ceci dessine un environnement stratégique brutal, plus fluide et imprévisible. Et dans ce contexte, nous avons besoin de radars et de GPS. La recherche stratégique y apporte toute sa contribution.

Ce n'est donc pas un hasard si le Ministère des Armées est aujourd'hui le premier acteur institutionnel dans le domaine de la recherche stratégique de défense. Je tiens notamment à souligner notre engagement budgétaire en la matière puisque nous y consacrons 10 millions d'euros par an ; nous avons par ailleurs inscrit cet investissement dans le marbre de la Loi de Programmation Militaire pour les prochaines années.

Cette implication témoigne de l'enjeu que revêt à nos yeux la recherche stratégique. Il s'agit, demain, de prendre les bonnes décisions. Et pour prendre les meilleures décisions, il nous faut de l'expertise. Sur le passé, sur le présent, et sur l'avenir. Comprendre les cultures locales des théâtres dans lesquels nous opérons comme les enjeux stratégiques de l'intelligence artificielle.

Je suis donc très heureux d'être avec vous aujourd'hui pour le lancement du Club Phoenix ; et si la ministre n'a pu être parmi nous aujourd'hui, je sais tout son soutien pour cette initiative également.

Le Club Phoenix est le projet phare de l'ambitieuse réforme menée par la Direction générale des relations internationales et de la stratégie

en matière de soutien à la recherche stratégique de défense dans le domaine des sciences humaines et sociales.

3 ans, 3 volets de réforme, et beaucoup de chemin parcouru ! Pour commencer, les contrats d'études externalisées que nous confions aux *think tanks* et aux instituts de recherche sont désormais pensés sur plusieurs années et se concentrent sur des enjeux majeurs pour le ministère, notamment la dissuasion, le cyber, ou encore les arcs de crise.

La réforme de l'IRSEM, désormais rattaché à la DGRIS, a été menée avec talent et succès. L'impulsion de sa nouvelle direction, le renouvellement de ses équipes, la multiplication des initiatives innovantes telle le portail ARES, sauront, j'en suis certain, attirer de nouveaux talents et renforcer le volet des études opérationnelles destinées au Ministère. Les travaux de jeunes chercheurs au profit de la *Revue Stratégique* menée en 2017 ont d'ailleurs donné lieu à une remarquable publication dans *Champs de Mars*, la revue scientifique de l'IRSEM.

Car c'est bien là notre objectif principal, susciter des vocations pour la recherche stratégique dès la faculté, et assurer la relève des talents. Nous finançons désormais 30 doctorants, 6 contrats postdoctoraux dont la sélection est conjointement assurée par le CNRS, la Conférence des Présidents d'Universités et la DGRIS. Et grâce au Pacte Enseignement Supérieur, ce seront bientôt 40 chercheurs soutenus chaque année, ce qui constitue un engagement unique et historique du ministère des Armées !

Enfin, pour soutenir l'émergence d'une filière forte et dynamique, nous avons créé les labels « centres d'excellence » voués à faire émerger des pôles d'excellence académiques dans le domaine des « war studies » à la française. Depuis leur lancement en novembre dernier, ils ont déjà permis de présélectionner des projets de recherche de grande valeur tant à Paris, qu'en région, et notamment à Lyon, Bordeaux et Grenoble.

Les initiatives portées par la DGRIS, ambitieuses mais réalistes, ne pourront être pleinement fructueuses sans vous, membres du Club Phoenix. Ouvrir les portes de ce ministère, c'est ce que nous devons faire pour concrétiser ces initiatives et leur trouver de réelles résonances.

Pour cela, c'est une véritable révolution culturelle que nous devons opérer. Et il me semble, tant dans l'administration que dans les entreprises. Nous pensons encore trop en bocal, en silo ; il arrive ainsi que nous nous concentrons sur la sécurité en oubliant économie, culture et sociétés. Osons dépasser nos réticences, chasser les idées reçues, mêler les compétences et les expériences. Nous avons besoin de chercheurs dans les entreprises pour porter une recherche qui explore les enjeux stratégiques communs à la défense et aux entreprises privées.

Le chemin peut paraître encore long. Pour autant, plusieurs initiatives « hybrides » croisant utilement les regards de l'administration, des chercheurs et des partenaires privés méritent d'être remarquées et doivent nous servir d'exemple. Je pense notamment aux chaires d'économie de la défense et de cyber créées dans nos écoles militaires, à Saint-Cyr et à l'Ecole Navale. Encore isolées, ces initiatives me semblent désormais devoir être encouragées.

Le « Club Phoenix » constitue à cet égard une réponse remarquable à ce défi. Remarquable au sens littéral du terme : il constitue l'unique enceinte nationale qui fédère un tel cercle de partenaires, avec aussi bien des représentants de l'administration, des think tanks, des grandes entreprises de la défense ou civiles, des start up, des cabinets de conseil ; mais aussi il est tout aussi remarquable par son ampleur tant vous être nombreux à rejoindre cette initiative.

Je m'en réjouis sincèrement. Et je vous affirme à nouveau que la Ministre des Armées y est particulièrement attachée.

Je suis donc honoré de lancer officiellement le « Club Phoenix » et remercie l'ensemble des membres partenaires pour leur implication au profit de la communauté des jeunes chercheurs français sur les questions de défense. Vous êtes par bien des aspects des avant-gardistes, soyez fiers de former ce club pionnier. Nous comptons désormais sur vous pour nous aider à gagner le pari de l'insertion professionnelle de nos jeunes chercheurs.

Au nom du ministère des Armées, je vous remercie et déclare créé le « Club Phoenix ».

Je confie désormais la parole à l'amiral de Bonnaventure, directeur général adjoint de la DGRIS, qui s'apprête à nous exposer plus en détails le fonctionnement du Club et sa future programmation.

Encore merci à tous.